

Claval, Paul et Sanguin, André-Louis, éd(s) (1996)  
*Métropolisation et politique*. Paris, L'Harmattan (Coll.  
« Géographie et cultures »), 316 p. (ISBN 2-7384-5622-7)

Gilles Sénécal

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

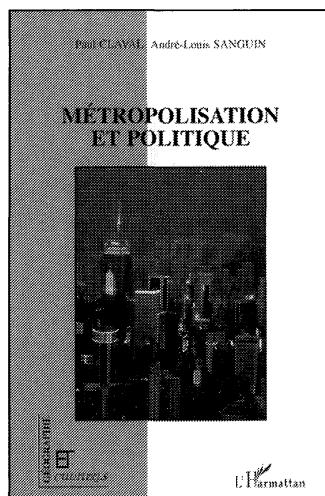
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sénécal, G. (1998). Compte rendu de [Claval, Paul et Sanguin, André-Louis, éd(s) (1996) *Métropolisation et politique*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie et cultures »), 316 p. (ISBN 2-7384-5622-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 301–302. <https://doi.org/10.7202/022750ar>

CLAVAL, Paul et SANGUIN, André-Louis, éds (1996) *Métropolisation et politique*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Géographie et cultures»), 316 p. (ISBN 2-7384-5622-7)



Ce recueil réunit plus de 20 contributions sur le thème de la métropolisation. Le fil conducteur de ces essais variés, certains livrés sous forme d'étude de cas et d'autres davantage thématiques, s'attache aux transformations politiques suscitées par le processus de formation de métropoles mondiales. Car la métropolisation se définit d'abord par l'essor économique de grandes métropoles engagées dans des réseaux d'échanges mondiaux, mais en compétition les unes vis-à-vis les autres. Ce phénomène de métropolisation n'est pas, en effet, sans répercussion sur les structures politiques et, plus globalement, sur le devenir des États-nations. D'ailleurs, Michel Bassand soutenait dans un ouvrage récent que la métropolisation correspond à un stade dominant de l'évolution des territoires (in *Métropolisation et inégalités sociales*, Lausanne, PPUR, 1997). Faut-il y voir le signe, comme le prétendent certains chercheurs actuellement, du déclin, voire de la disparition des États-nations modernes ? Certes, autour de la discussion sur ces deux métaphores contemporaines que sont les notions de globalisation et de mondialisation, se profile une série de transformations des formes étatiques, notamment des instruments de régulation économique. Par contre, la base empirique pour comprendre et expliquer les transformations politiques en cours restent à développer. C'est justement à cette question – c'est là le grand mérite de ce recueil – que s'attaquent plusieurs des auteurs sollicités, par des études de cas qui illustrent comment les contextes et les formes de gestion territoriale peuvent différer d'un cas à l'autre. Le recueil met en lumière la complexité des structures politiques et territoriales en train de se mettre en place et la recomposition du rôle des États qui en découle.

Les formes et structures territoriales qui résultent du processus de métropolisation sont diversifiées: l'anneau métropolitain de type hanséatique (Parker), le laboratoire interculturel (Ahnstrohm), la capitale régionale (Nijman) ou la capitale européenne (Vandermotten). Parmi ces situations, plusieurs textes rappellent l'importance de la fonction de capitale nationale. Toutes ces formes, suggérées pour comprendre l'évolution qui marque les métropoles d'Europe du Nord, Miami ou Bruxelles, servent à illustrer des dynamiques complexes, menant à des réseaux d'échanges à géométrie variable et à des systèmes territoriaux à échelles multiples de plus en plus animés par des acteurs en rivalité (Claval). Un des exemples, parmi d'autres, est certes le rôle exercé par le pouvoir central, à Londres, pourtant ville mondiale, en matière d'aménagement urbain, même en ces temps de décentralisation et d'affirmation métropolitaine (Newman et Thornley).

La partie sur l'adaptation des structures politico-administratives permet justement de situer l'ampleur des transformations en cours et, jusqu'à un certain point, d'entrevoir certaines formes politiques et étatiques en émergence, notamment dans des villes de l'ex-bloc de l'Est (Sanguin) ou de la Chine (Dos Santos, San Juan).

Les deux éditeurs, Paul Claval et André-Louis Sanguin, insistent dans leur conclusion sur trois grandes conséquences du processus de métropolisation, soit l'affirmation de nouveaux types de relations entre les différents échelons de l'organisation territoriale, notamment en ce qui regarde les rapports entre l'espace national et la métropole; l'importance accrue du culturel, et incidemment de la qualité des paysages urbains, comme facteur de développement; l'accentuation du caractère dual des structures sociales. Les jalons étant posés, les cas connus, la table est donc mise pour une synthèse générale des impacts politiques générés par le processus de métropolisation.

Gilles Sénécal  
INRS-Urbanisation  
Montréal

COUSTRAS, Jacqueline (1996) *Crise urbaine et espaces sexués*. Paris, Armand Colin et Masson (Coll. «Références»), 156 p. (ISBN 2-200-01374-4)

Cet ouvrage de Jacqueline Coutras se présente sous la forme d'un essai. Elle y soutient l'hypothèse selon laquelle la dimension sexuée de l'organisation urbaine serait l'une des composantes de la crise urbaine actuelle. Pour être en mesure de saisir adéquatement son propos, il faut dès le départ préciser que la crise urbaine dont elle parle concerne le «mal des banlieues» françaises où marginalisation, exclusion et actes de violence témoignent chaque jour de la désagrégation du lien social.

Huit chapitres et une conclusion servent à développer l'argumentation. Dans le premier chapitre, l'auteure esquisse le sens qu'elle donne à la notion d'«espace sexué». Elle affirme d'abord que la ville est de moins en moins sexuée au niveau fonctionnel car la présence des femmes et des hommes dans l'espace public s'égaliserait. Nous assisterions donc à une utilisation de plus en plus paritaire de la ville. Ce serait plutôt au niveau identitaire et à celui des normes et des valeurs que l'espace urbain resterait sexué: «Ce n'est pas parce qu'on aura modifié les trajets ou les horaires des transports en commun que l'on aura œuvré réellement pour une égalisation de l'accès des sexes à la ville. Il faut,

